

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 31 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Vendredi 31 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conversation](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-10-31

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Cote 3164, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer Vendredi 31 Oct. 1851

Ce que vous me dites de Claremont me fait grand plaisir. Le Duc de Montmorency serait en effet très bien ; un pas de plus qu'il n'a été fait de l'autre côté à la mort du Roi, et en même temps grande convenance de la personne. Je ne doute pas qu'il

n'accepte si le hint lui a vraiment été donné, comme l'indique le simple fait de s'être adressé à lui.

La conversation de Dupin est l'écho de ce que j'entends beaucoup dire. J'ai dîné hier à Lisieux, avec 30 personnes, fort mêlées, assez de Régentistes. Ceux-ci aussi tristes, plus tristes peut-être que les autres, également atteints d'un sentiment d'impuissance, mais ne renonçant à rien pour cela, et disant toujours que leurs adversaires devraient bien renoncer. Depuis bien longtemps le mot *childish* erre sans cesse sur mes lèvres ; je n'ai jamais eu plus de peine à m'empêcher de le prononcer, tout haut. On a tort de maltraiter indistinctement les nouveaux ministres. Indépendamment de M. Corbin et Giraud qui sont bons, il y a là un ministre de l'intérieur de qui l'un de mes amis, qui le connaît très bien m'a écrit : "Thorigny est bien supérieur à Faucher sous tous les rapports, et il a toutes nos opinions. C'est le ministre que nous aurions choisi nous-mêmes pour diriger les prochaines élections. Pourquoi, comment est-il entré dans ce cabinet ? Tout le monde l'ignore ; il ne le sait peut-être pas bien lui-même."

C'est là évidemment un homme à ménager. Je me rappelle que comme magistrat, il s'est montré capable et résolu. J'ai été encore plus frappé que d'autres de l'attaque du Constitutionnel contre Persigny. Voici pourquoi. Morny a gagné pleinement son procès contre le Dr Véron. C'est à lui Morny, qu'appartient maintenant la direction politique du Constitutionnel. Il n'a pas voulu la prendre ostensiblement, ni la changer promptement ; il lui a convenu qu'elle restât encore dans les mêmes mains et les mêmes voies, mais il est en mesure de la modifier et de s'en servir comme il voudra. L'attaque à Persigny a donc assez d'importance. C'est un reflet de l'intérieur de l'Elysée. Si vous ne saviez pas déjà ceci, gardez-le pour vous, je vous prie.

Je suis charmé que le discours de Falaise ait votre approbation. Je ne trouve pas la statue extrêmement belle, ni si mal que vous me l'aviez dit. Il y a de la force et du mouvement. Mélodrame sans doute, point de noblesse, ni de mesure dans la force. Le public est content. Je prends votre silence sur la lettre projetée du Duc de [Noailles] comme une réponse, et je règle un [?] d'après cela mon langage avec ou sur certaines personnes. M. de Mérode est-il de retour à Paris, et l'avez-vous vu ?

Onze heures

Voilà la triste lettre de Marion. Je l'en remercie pourtant de tout mon cœur. Je lui écrirai demain quoique j'espère bien revoir demain votre écriture. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 31 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-10-31

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4142>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 31 oct. 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

de nous? Mais je ne songe pas
encore à un effet définitif. J'est
sailement fâché que l'on passe cette
de la réponse assez longtemps pour
l'entendre tout le système, croyant
que une réponse malade -

Georges, mon Monsieur Guizot
que j'aurai toujours dans l'âme

McGillivray

Le message sera présenté à 5^h ce

matin

à 6^h ce matin

à 7^h ce matin

à 8^h ce matin

à 9^h ce matin

à 10^h ce matin

à 11^h ce matin

Val-Richer Vendredi 31 Oct 1851

Le que vous me dites de
M. le Maréchal me fait grand plaisir. Le fils
de Montmorency écrit en effet très bien; on
peut se plaindre qu'il n'a été fait de l'autre côté,
à la mort de l'roi, de un même très grande
connaissance de la personne. Je ne doute pas
qu'il n'accepte si le Roi lui a vraiment été
bonne, comme l'indique le simple fait de l'être
adressé à lui.

La conversation de Guizot me l'ôte de
ce que j'aurais beaucoup dire. J'ai bien l'air
à l'isolement, avec 30 personnes, sans mélange, amis
de Révolutionnaires. Cependant aussi, lorsque, plus
tard, je parle à Guizot, il me dit, également
affirmant d'un sentiment d'impuissance, mais
ne renonçant à rien pour cela, il disait
toujours que l'ami, son avis, devraient bien
s'entendre. Depuis bien longtemps le Roi châtelain
tient dans cette idée une ligne, je n'ai jamais
eu plus de peine à empêcher de le
renoncer tout à fait.

On a trop de malentendus malentendus

10

le nouveau Ministre. Indépendamment de
mon opinion sur Bertrand qui sera bon, il y a
là un ministre de l'Intérieur de qui l'on de peur pour vous, je vous prie
me sait, qui le connaît très bien, me croit,
Thourey est bien disposé à l'arrêter tout
pour le rapport, et il a toute une opinion
que le ministre que nous aimons devrait nous
même pour diriger la prochaine élection.
Pourquoi, comment est-il entré dans ce cabinet ?
Tout le monde l'ignore, il ne le sait peut-être
pas bien lui-même. C'est il évidemment un
homme d'expérience. Je me rappelle que, pour
magistrat, il fut moins capable et idole.

J'ai été assez peu frappé que l'autre
de l'attaque du Comité constitutionnel contre Thourey.
Voici pourquoi. Thourey a gagné pleinement
son procès contre le Dr Véron. Cela à lui
Thourey, qui appartenait maintenant la direction
politique du Comité constitutionnel. Il n'a pas
voulu la prendre solennellement, ni la
changer promptement ; il lui a laissé
qu'il restât encore dans le ministère, mais
ce le même vota, mais il est un avertissement
de la modification de la loi bertrand comme
il voudra. L'attaque à Thourey a donc

une importance. C'est un effet de l'indécision de
l'Assemblée. Si vous ne levez pas cette loi, je vous prie

de bien chercher que le discours de Talleyrand
est votre approbation. Je ne trouve pas la
phrase extrêmement belle, ni si mal que vous
me l'avez dit. Il y a de la force et du mou-
vement. Méfiez-vous sans doute, mais il
n'y a de mesure dans la force. Le public
est content.

Je prends votre silence sur la loi projétée
du droit de l'Assemblée une réponse, je n'agis en
pas d'après cela mon langage avec une quel-
conque personne.

Mr. le Dr. Bertrand est-il de retour à Paris, et
s'occupera-t-il de vous ?

Assez bientôt.

Voici la toute dernière de Marion. Je l'envoi
promptement de tout mon cœur. Je lui disais
bonjour, qu'il a été très heureux dans son
dortoir. Cela est vrai.